

Intervention d'Alain Carignon
- St-Blaise du Buis, 23 septembre 2006 -

Mes Amis,

Je pense que je peux vous appeler ainsi ?

Nous sommes bien entre amis ?

Parce qu'en effet nous sommes entre amis, nous nous devons tout particulièrement la vérité.

Se dire la vérité, c'est exprimer nos convictions avec la franchise la plus totale.

Se dire la vérité, c'est refuser que l'hypocrisie puisse polluer nos relations, que les non-dits puissent régner sur nos intentions.

Se dire la vérité, c'est pour moi d'abord vous assurer que notre victoire collective est la seule préoccupation qui m'importe.

Sur le plan national, notre pays vit des heures délicates. Des heures probablement encore plus difficiles l'attendent, nous attendent.

- nous sommes la première génération à fermer tant de portes aux jeunes tout en leur laissant une charge de la dette qui bat tous les records,
- l'insécurité au quotidien demeure trop élevée en dépit des efforts considérables du Ministre de l'Intérieur. Imaginons la situation si Nicolas Sarkozy n'avait pas eu le courage de rompre avec un discours convenu et de passer aux actes avec l'énergie que chacun lui connaît,
- il est souvent question de la solidarité intergénérationnelle mais, derrière les mots, notre pays compte d'immenses retards, de terribles défaillances.

Et la liste serait trop longue s'il fallait énumérer tous ces défis immenses qui nous attendent.

Dans ce contexte national, notre Département et l'agglomération grenobloise échappent-ils à ces enjeux ?

Seraient-ils un îlot de prospérité, de solidarité, de gestion rigoureuse dans cet océan de tempêtes ?

La réponse est malheureusement non :

- l'agglomération grenobloise est totalement asphyxiée,
- l'économie locale est devenue le royaume de l'économie mixte avec une mutualisation des investissements mais une privatisation des profits,
- que ceux qui ont un être cher âgé qui ne peut rester autonome chez lui disent à haute voix les délais d'attente pour un accueil dans un établissement adapté et chacun aura conscience du retard intolérable pris dans ce domaine qui nous concerne tous.

Là aussi, la liste serait longue, trop longue s'il fallait énumérer tous ces défis qui sont devant nous parce qu'ils n'ont pas été résolus ces dernières années.

Face à ces questions, où sont les réponses ?

Pour certains, ce serait le sondage d'un jour qui, bien que donnant par définition la photographie d'un instant, permettrait de fixer le jeu définitivement.

Pour d'autres, victorieux par défaut, il suffirait de reprendre la petite musique classique en lui donnant plus d'agressivité avec de « grosses caisses » pour tenter de capter une fois de plus la victoire sans risque ni imagination comme si la vie publique pouvait être une rente de situation.

Parce que la vie publique n'est pas un jeu, parce qu'elle ne doit pas être davantage une rente de situation, je ne participerai pas à cette compétition là.

La seule compétition qui m'intéresse, qui me motive est celle du contenu, du sens durable de notre engagement.

Cette compétition n'est interdite à personne.

Mais surtout cette compétition fait deux gagnants : la collectivité et les citoyens parce que cette compétition là assure que le mandat sera exercé par celui qui est capable de le rendre meilleur.

Un ancien Président de la République constatant le nombre d'ouvrages publiés sur son compte avait une formule simple « que voulez-vous j'ai mes « pauvres », ceux qui se nourrissent sur le compte de ma propre vie ».

Toutes proportions gardées, il m'est aujourd'hui possible de dire à mon tour « oui j'ai des groupies mais d'un second type ». Ce ne sont pas ceux qui travaillent à mes côtés pour m'aider mais ceux qui ne peuvent vivre leur heure éphémère de notoriété que sur mon compte.

Sont-ils connus pour des actions conduites par eux-mêmes pour la collectivité nationale ou locale ?

Non.

Sont-ils connus pour les combats électoraux gagnés dans des circonstances difficiles ?

Non.

Traditionnels seconds, ils vivent par procuration.

Par procuration positive quand il s'agissait hier de bénéficier des vents porteurs.

Par procuration négative quand il s'est agi de se démarquer en période de reflux.

A ces « groupies du second type », je leur dis simplement : « vivez enfin par vous-même ! ».

J'aurais tant aimé aujourd'hui assister à un Congrès de notre mouvement ouvert avec le mot du Maire de Grenoble, puis celui du Président de la Métro, après celui du Maire de St-Blaise du Buis, puis celui du Président du Conseil Général.

11 années ont permis à de « grands arbres » de s'épanouir sans craindre mon ombre.

Mais pendant ces 11 années, dans l'agglomération grenobloise, notre camp a d'abord connu les échecs.

Je dis bien notre camp car chaque échec de l'un d'entre nous, sans la moindre exception, a été douloureux pour moi.

Dans ces circonstances, j'ai alors estimé de mon devoir de reprendre le flambeau et de participer aux prochaines batailles électorales aux côtés de toutes celles et de tous ceux qui comme moi ne se résignent pas à la pseudo fatalité des défaites permanentes.

Je sais que cette bataille ne sera pas facile.

Mais nous la livrerons avec enthousiasme, avec solidarité, avec volonté de gagner.

Dans mon existence comme dans mon existence politique, je n'ai jamais eu de cadeau. Je n'ai jamais hérité d'un mandat.

Chacune de mes victoires a été le fruit d'un immense travail. Demain, il en sera comme hier.

Mais demain ne sera pas hier.

Comme vous, j'ai changé.

Comme tout être humain, j'ai commis des erreurs, voire même des fautes.

Nous avons été premiers dans tant de domaines, que le seul sujet où nous avons suivi les sentiers battus, le sujet des financements politiques, nous en avons payé le prix le plus cher possible.

Dans ce domaine, ce n'est pas le pouvoir qui nous a corrompu, ce n'est pas davantage l'argent qui l'aurait fait mais c'est l'habitude d'avoir observé, puis accepté à notre tour, comme ceux qui nous avaient précédé, comme ceux d'autres géographies au même moment, des usages unanimes dans une légalité alors inexistante sur un sujet officiellement tabou.

La leçon a été reçue. La dette a été payée. La dette vis-à-vis de la société comme vis-à-vis de la loi.

Mais vous devez savoir que je ne considère pas que la dette ait été payée vis-à-vis de moi comme vis-à-vis de vous.

La seule façon, je dis bien la seule, de tourner définitivement cette page c'est en montrant par l'exemple pratique que cette période n'était pas nous-mêmes.

Le sens de notre engagement ne doit pas être celui des comptes entre seconds couteaux. Il ne doit pas non plus être celui du seul reproche qui puisse être effectué à notre bilan passé.

Face aux premiers, nous allons prendre le chemin des crêtes, la vraie altitude, ici, sans cordée, sans sherpa, sans bouteille à oxygène, sans téléphone satellitaire.

Ou plutôt, nous allons prendre ce chemin des crêtes avec l'altitude des idées, la cordée des militants, les sherpas des groupes de réflexion, la bouteille à oxygène du dialogue du quotidien et surtout le meilleur téléphone qui soit celui de l'échange direct les yeux dans les yeux.

Face au seul reproche du bilan passé, nous allons ouvrir le chemin de l'exigence et de l'exemple.

C'est le choix d'un vrai sens durable et non pas la séduction de l'instant avec ses marges d'erreurs.

C'est alors le choix d'un vrai sens qui impulse le mouvement, le changement, la rupture et qui casse le confort douillet des rentes de situation

C'est sur ce chemin que je vous demande d'avancer ensemble.

Avec la mise en place d'une nouvelle gouvernance publique où règnent la transparence, le contrôle permanent, la rigueur appliquée à soi-même et non plus la morale hypocrite sur le dos d'autrui.

Avec la naissance d'un nouvel exercice du pouvoir à base d'écoute, de respect, de pluralisme, d'équilibre des pouvoirs.

Avec l'impératif de l'amélioration du quotidien des citoyens aujourd'hui oubliés, méprisés car otages d'enjeux politiques permanents entre des composantes divisées d'une majorité plurielle où chacun gère son fonds de commerce électoral au détriment de la qualité de vie dans ce Département et dans l'agglomération grenobloise.

Ces avancées il ne s'agit pas de les proclamer.

Nous allons, nous devons les vivre.

Nous les avons vécues par le passé dans tant de domaines.

Si nous le voulons vraiment, nous les revivrons ensemble demain.

En 1983 puis en 1985, en 1989, nos programmes étaient des vrais contrats démocratiques. Ils n'étaient pas des pièges à électeurs. Ils étaient des sécurités pour des citoyens respectés, considérés, aimés.

J'emploie à dessein ce dernier mot qui est si peu utilisé dans notre vie publique. Pour autant, je ne pense pas qu'il soit possible de vivre un engagement public fort sans aimer les citoyens, sans aimer les idées, sans aimer le service à autrui.

Les citoyens, parce que notre engagement est pour eux, pour alléger leurs soucis, pour améliorer leur vie.

Les idées, car ce sont les valeurs qui fondent notre rassemblement.

Le service à autrui, car les idées ne peuvent pas être dogmatiques, abstraites.

Un engagement non tenu, ce n'est pas un dossier qui attend. Ce sont des drames personnels. Un responsable public n'a pas le droit d'ignorer la face humaine de chaque décision.

Dans cette démarche collective, j'appelle le plus grand nombre à participer.

Un parti politique de qualité c'est à lui seul une nation qui échange, qui vit sa diversité sans ignorer tout ce qui rassemble.

Oui notre mouvement doit être à l'exemple de la nation toute entière, ce kaléidoscope d'âges, de métiers, de sensibilités, de races, de projets de vie.

Notre mouvement doit échanger parce que de l'échange naissent le progrès, la persuasion, l'accord positif.

Notre mouvement doit accepter la diversité. Elle peut concerner des personnes qui ont vécu des projets communs par le passé, qui ont même partagé des joies fortes, qui à cette époque n'ont probablement

d'ailleurs jamais pensé qu'un jour la vie puisse les séparer à ce point. Par respect pour notre mouvement, pour ses militants, pour ses bénévoles, par respect aussi pour cette dimension humaine du passé, comment imaginer que la violence de chocs destructeurs puisse être une solution acceptable ? Une solution acceptable pour eux-mêmes d'abord ?

Cette diversité, c'est aussi celle de plus jeunes adhérents qui ont fait le pas parce qu'ils refusaient que l'indifférence civique ne gagne, parce qu'ils aiment les défis... : comment accepter que la pureté de cet engagement puisse être violée par des accusations de « manœuvres d'adhésions » ?

Pour ne pas accepter l'injustice de telles situations, notre mouvement doit être un rassemblement. Je demande à chacun de respecter cet esprit de rassemblement.

Cet esprit peut se passer de mot mais pas d'acte.

Il peut se passer de déclaration mais pas de présence.

Il peut se passer de petite phrase mais pas de respect.

Cet état d'esprit, nous en sommes tous les acteurs, les responsables, les gardiens.

S'il nous anime, nous aurons le souffle des conquêtes.

S'il nous quitte définitivement, nous continuerons les naufrages.

Mes amis, les rendez-vous électoraux que nous allons vivre ne sont pas des rendez-vous froids, institutionnels, dépersonnalisés.

Ils ne sont pas une date sur un agenda.

Ici, peut-être plus qu'ailleurs, ce sont des rendez-vous humains, avec soi-même, entre nous.

Dans ces circonstances, je souhaite de tout cœur que les prochaines semaines soient porteuses d'attitudes positives, constructives annonciatrices du printemps politique que notre département mérite.